

En mémoire de Maurice Toussaint

ALVARO ROCCHETTI

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, France

Maurice Toussaint était un ami de longue date, et pourtant j'ai l'impression de n'avoir connu que quelques facettes de sa vie. Pendant nos échanges, il pouvait détailler longuement ses conceptions en matière de théorie linguistique, mais il était très réservé sur tout ce qui concernait sa sphère personnelle.

Nous nous étions rencontrés aux cours de Pierre Fouché et de Maurice Molho que nous suivions ensemble à la Sorbonne, à l'Institut hispanique et à l'Institut de phonétique, mais nous nous sommes surtout connus au cours de l'année universitaire 1965-1966, alors qu'il suivait le stage de formation aux techniques audio-visuelles, au Centre audio-visuel de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. J'avais, pour ma part, la responsabilité de l'encadrement du petit groupe des hispanistes dont il faisait partie. Pendant un an, nous avons été quotidiennement très proches, non seulement pendant les activités de formation, lors des visites de classes que j'organisais ou pour le mémoire qu'il devait rédiger, mais aussi – et surtout – en raison de l'intérêt commun que nous avions pour les mécanismes linguistiques. Nous partagions la même passion pour la démarche de la psychomécanique du langage que nous avait transmise notre maître Maurice Molho. Cela nous a conduits à suivre ensemble les séminaires que Roch Valin donnait à "La Catho" (l'Institut catholique de Paris), et à prolonger ensuite nos réflexions au jardin du Luxembourg, parfois pendant des heures. S'il acceptait les postulats fondamentaux de Gustave Guillaume – la dichotomie langue / discours, le temps opératif, les signifiés de puissance, les signifiés d'effet, les saisies anticipées et la motivation du signe –, il était déjà très critique vis-à-vis du tenseur binaire radical qui privilégiait trop, à son avis, l'un des pôles au détriment de l'autre. Il voyait une solution dans un modèle oscillatoire, plus en accord avec les acquis de la neurolinguistique. J'ai encore en mémoire certains débats animés pendant lesquels Maurice Toussaint remettait en question le tenseur binaire radical face à Roch Valin, gardien de l'héritage de Gustave Guillaume.

Nous avons gardé par la suite l'habitude de ces longues discussions lorsque la vie qui nous avait un temps séparés nous permettait de nous retrouver, le plus souvent entre deux séjours à l'étranger de Maurice. Nos échanges reprenaient alors les thèmes des années précédentes en les prolongeant, comme si rien ne s'était passé entre-temps. C'est ce qui explique le peu de place qu'occupaient dans nos discussions les épisodes de sa vie familiale ou de son expérience des pays de l'Est, à l'époque du rideau de fer :

l'Arménie, la Lituanie, la Roumanie et la Russie. Lorsque je m'étonnais qu'il puisse passer tant de temps dans ces pays sans chercher à apprendre les langues qu'on y parle, il me répondait qu'il était trop pris par ses cours et par ses recherches théoriques pour disposer du temps nécessaire à l'apprentissage de ces langues. Il est vrai que, en pur théoricien, il recherchait la perfection et n'appréciait guère l'à-peu-près de l'apprentissage.

Le volume intitulé *Contre l'arbitraire du signe*, publié chez Didier Érudition en 1983, a marqué une étape dans la vie de Maurice Toussaint. Suivant sa démarche habituelle, il y attaquait de front le concept d'arbitraire du signe énoncé par Ferdinand de Saussure et généralement accepté alors par les linguistes comme un dogme. Il a ainsi puissamment contribué à encourager ceux qui ne pouvaient admettre que les phénomènes du langage reposent uniquement sur de pures conventions.

À partir de la fin des années 1990, Maurice Toussaint a assisté régulièrement au séminaire du groupe de « Systématique comparée des langues romanes » (SCoLaR) de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Tous les participants se souviendront des débats passionnés auxquels il apportait sa longue expérience de la psychomécanique du langage et de la variante qu'il proposait sous le nom de « neurolinguistique épistémique ». Au cours de l'année 2006-2007 et à la demande de plusieurs d'entre nous, il a fait une remarquable communication sur la bipolarité du langage, au cours de laquelle il a convaincu plusieurs d'entre nous de la nécessité de s'engager dans cette voie. Mais, en même temps, il se plaignait déjà de difficultés à travailler et à rédiger. Nous ne savions pas alors que c'était déjà les effets de la maladie qui allait l'emporter. Aussi lui avons-nous proposé d'organiser avec lui des séances de travail pour l'aider à rédiger sa théorie et à la présenter de manière moins abstraite, plus convaincante. Maurice avait en effet le sentiment d'avoir levé un coin du mystère des mécanismes du langage et il avait besoin que cela soit reconnu par ses pairs, les chercheurs. Nous étions prêts à lui venir en aide pour cela. Le colloque sur la motivation du signe organisé à Aix-en-Provence par Sophie Saffi et Romana Bardy, membres à la fois du sous-groupe « Linguistique comparée des langues romanes » (LICOLAR, Centre aixois d'études romanes, Université d'Aix-Marseille) et du SCoLaR (Paris 3), était une première étape dans ce sens. Mais la maladie nous a pris de vitesse. À la rentrée 2010-2011, Maurice a été absent lors de la première séance d'octobre 2010. Il m'a ensuite téléphoné pour indiquer qu'il était hospitalisé et serait aussi absent à la séance de novembre. Nous nous sommes alarmés et ceux des membres du SCoLaR qui le connaissaient le mieux ont rédigé des messages d'encouragement que j'étais chargé de lui remettre. Mais, là aussi, la maladie a été plus rapide. Il n'a pas reçu notre dernier message. Et l'équipe du SCoLaR a perdu un de ses animateurs, une de ses références en matière de recherche.

Une nouvelle rassurante cependant sur l'avenir de ses conceptions linguistiques :

un volume regroupant la plupart de ses articles est en cours de publication en Espagne. Peut-être l'écriture – activité humaine par excellence – finira-t-elle par l'emporter cette fois sur la maladie ? Et les chercheurs pourront ainsi consulter l'héritage scientifique que nous a légué Maurice Toussaint.

